

un accent naïf et profondément affectueux qui révélait un noble cœur ayant conservé toute la généreuse chaleur de la jeunesse, en dépit de ce masque de froideur répandu sur ses traits.

Comme il asseyait, le tilbury du vicomte entra dans l'avenue Gabrielle et s'arrêta bientôt à la grille du petit hôtel.

L'hôtel de miss Van-Hop avait deux entrées et non point un seul perron au milieu de la façade. Deux pavillons en saillie renfermaient chacun la cage d'un escalier.

Rocambolo était entré par celui de gauche deux heures plus tôt; il avait traversé un vestibule, gravi un escalier, suivi un long corridor et pénétré dans une pièce où tout rappelait l'extrême Orient et la religion des ancêtres maternels de Daï-Natha, qui n'avait jamais été chrétienne que de nom, tandis qu'elle croyait fermement aux mystères du culte de Bouddha.

Le valet cuivré qui avait introduit le vicomte par le pavillon de gauche le conduisit, au contraire, le voyant avec le marquis, vers le pavillon de droite.

Là l'Inde superstitieuse et ses peintures bizarres disparaissaient. Ce n'était plus l'entrée d'une pagode, c'était celle d'un hôtel comme on en voit aux Champs-Élysées et dans les rues neuves du faubourg Saint-Honoré; avec un bel escalier jonché de peaux de tigre fixées à chaque marche par une baguette en cuivre doré; orné de blanches statues à chaque repos, et garni de distance en distance de caisses de fleurs et d'arbustes rares.

Le valet introduisit les visiteurs dans un grand et beau salon dont l'ameublement était une réunion de merveilles, et leur indiquant une des causeuses placées aux deux côtés de la cheminée, il leur dit en anglais fort pur :

— Je vais prévenir mics.

Et il sortit, emportant la carte du marquis.

Quelques minutes après, pendant lesquelles M. Van-Hop, malgré sa douloureuse préoccupation, ne put s'empêcher d'admirer un superbe Murillo appendu au-dessus d'un coffre d'ébène; quelques minutes après, disons-nous, un froufrou de robe de soie se fit entendre, un pas léger glissa sur le tapis, une portière s'écarta.

Une femme parut. Cette femme, ce n'était plus, et c'était cependant encore Daï-Natha... C'est-à-dire que l'Indienne, la petite-fille des vieux nababs, la superstitieuse enfant de l'Orient, qui avait ses ancêtres maternels dans les bassins de son vestibule sous la forme de petits poissons rouges, avait tout à fait disparu. Elle ne portait plus sa robe orientale aux dessins fantastiques, toute garnie d'amulettes, et ses bracelets d'or, et ses babouches d'un rouge éclatant. Elle était vêtue d'une robe à demi montante, d'une étoffe de soie de couleur mauve; ses belles mains étaient gantées; son bras, d'un galbe très pur, dépouillé de tout ornement, sortait à demi nu d'un flot de dentelles. Ses noirs cheveux étaient aplatis sur ses tempes en deux larges bandeaux, et n'avaient pour toute parure qu'une touffe de camélias rouges, coquettement disposés par un habile coiffeur.

La fille de l'Inde s'était métamorphosée en une éblouissante lady, qui n'avait conservé de son affinité avec la race jaune que son teint d'un brun doré, qui pouvait, à la rigueur, la faire prendre pour une Italienne ou une Espagnole. Ainsi vêtue, ainsi parée, la fille des nababs pouvait rivaliser de beauté et d'élégance, de décence et de noble simplicité avec la marquise Van-Hop, sa rivale.

Le marquis demeura un peu ébloui.

Il avait cru retrouver une petite fille à demi sauvage, au visage bouleversé par la passion, à l'expression sinistre d'une prêtresse qui vient de vouer sa vie aux superstitions de sa religion nébuleuse; et il se trouvait face à face avec une femme pleine de distinction et qui baissait modestement les yeux.

Elle salua ses visiteurs de la main, puis elle s'approcha du marquis :

— Mon cousin, lui dit-elle en anglais, car elle ne parlait que cette langue, je vous remercie de votre empressement.

Elle lui donna sa main à baiser avec l'aisance d'une duchesse du faubourg Saint-Germain, et ajouta :

— Me ferez-vous la grâce de quelques minutes d'entretien et de tête-à-tête ?

Le marquis s'inclina.

— Vous permettez, mon ami, n'est-ce pas ? fit-elle en se tournant vers Rocambolo.

Rocambolo répondit par un muet salut.

Alors l'Indienne prit le marquis par la main.

— Venez ! lui dit-elle.

Elle lui fit quitter le salon et l'emmena au fond d'un petit boudoir voluptueux et coquet, véritable nid de Parisienne.

Une portière qui retomba derrière eux les sépara pour un moment du reste du monde.

— Mon cousin, dit l'Indienne en le faisant asseoir auprès d'elle, sur un tête-à-tête, je vous remercie ; je vous ai appelé... vous êtes venu.

— Ma cousine...

— Chut ! fit-elle en posant son joli doigt sur ses lèvres, ne m'interrompez pas...

— Je vous écoute, murmura-t-il, commençant à croire, tant elle était souriante et calme, que le vicomte l'avait mystifié, et que rien n'était moins sérieux que l'histoire du poison.

— Mon cher cousin, mon pauvre Hercule, fit-elle avec un peu de tristesse, — le marquis, comme beaucoup de Hollandais, se nommait Hercule. — mon pauvre Hercule, reprit-elle, lorsque vous arrivâtes aux Indes, chez mon père, il y a douze ans, j'étais une enfant, une enfant superstitieuse, ignorante, ne sachant rien de la vie et des orageuses passions du cœur... Vous étiez jeune, vous étiez beau ; mon père m'avait dit souvent que vous deviez être mon mari... je vous aimai...

— Ma cousine...

— Ah ! dit-elle en le menaçant du doigt, vous m'avez promis de ne pas m'interrompre...

Et elle continua :

— Je vous aimai, mon cousin, ne sachant pas que votre cœur était déjà donné, que vous aviez engagé votre parole. Quand vous partîtes, j'espérai votre retour prochain. Je comptai les mois, les jours, les heures... Les heures, les jours, les mois, puis les années passèrent. Vous ne revîntes pas. Puis j'appris la vérité... Oh ! ce jour-là, j'étais encore la sauvage fille des vieux bouddhistes ; alors, ce jour-là, à la mer n'eût été entre nous, je crois que je serais venue poignarder cette femme que vous aimiez !

Un éclair jaillit des yeux de Daï-Natha et fit frémir le marquis.

Mais à cet éclair succéda un sourire.

— Ne craignez rien pour elle, dit-elle, je suis une femme du monde civilisée. Ce qui reste encore en moi de ce sang indien, bouillant comme la lave des volcans, je l'ai tourné contre moi seule... et moi seule en ai été victime... Mais j'ai voulu vous voir, mon cousin, vous voir une dernière fois, pour vous dire que, de ces douze années qui viennent de s'écouler, pas une heure, pas une minute, ni les événements les plus terribles n'ont pu détacher de vous ma pensée. Je vous ai aimé pendant douze ans, vous suivant de ce regard du souvenir, le plus perçant des regards, à travers les mers, au delà des océans, au milieu du calme de notre vie...

Daï-Natha parlait le langage vrai, sans éclats, sans colère, de la passion profonde et que rien ne saurait éteindre.

Le marquis l'écoutait le cœur serré, et la contemplait avec un douloureux étonnement.

Elle reprit avec plus de calme :

— L'amour que j'avais au cœur, mon ami, ressemble à une de ces maladies qui désespèrent la science et accomplissent lentement leur œuvre de destruction. Il est venu un moment où le vase rempli débordait, où je me suis inclinée, brisée sous le fardeau... où j'ai eu horreur de la vie. Ce jour-là, mon ami, c'était